

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

17

Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue Ponts est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à Ponti / Ponts sont évalués et sélectionnés par le comité scientifique et soumis à un processus d'évaluation par les pairs faite à double insu.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731

MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857547848

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935

SOMMAIRE

Éditorial 7

JOUER AVEC LES MOTS

Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent :
la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane
FRANCESCA TODESCO 13

Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique
Le Messenger Popoli
CÉCILE MADIGA 33

Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels
CHIARA MOLINARI 51

La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant
FRANCESCA PARABOSCHI 73

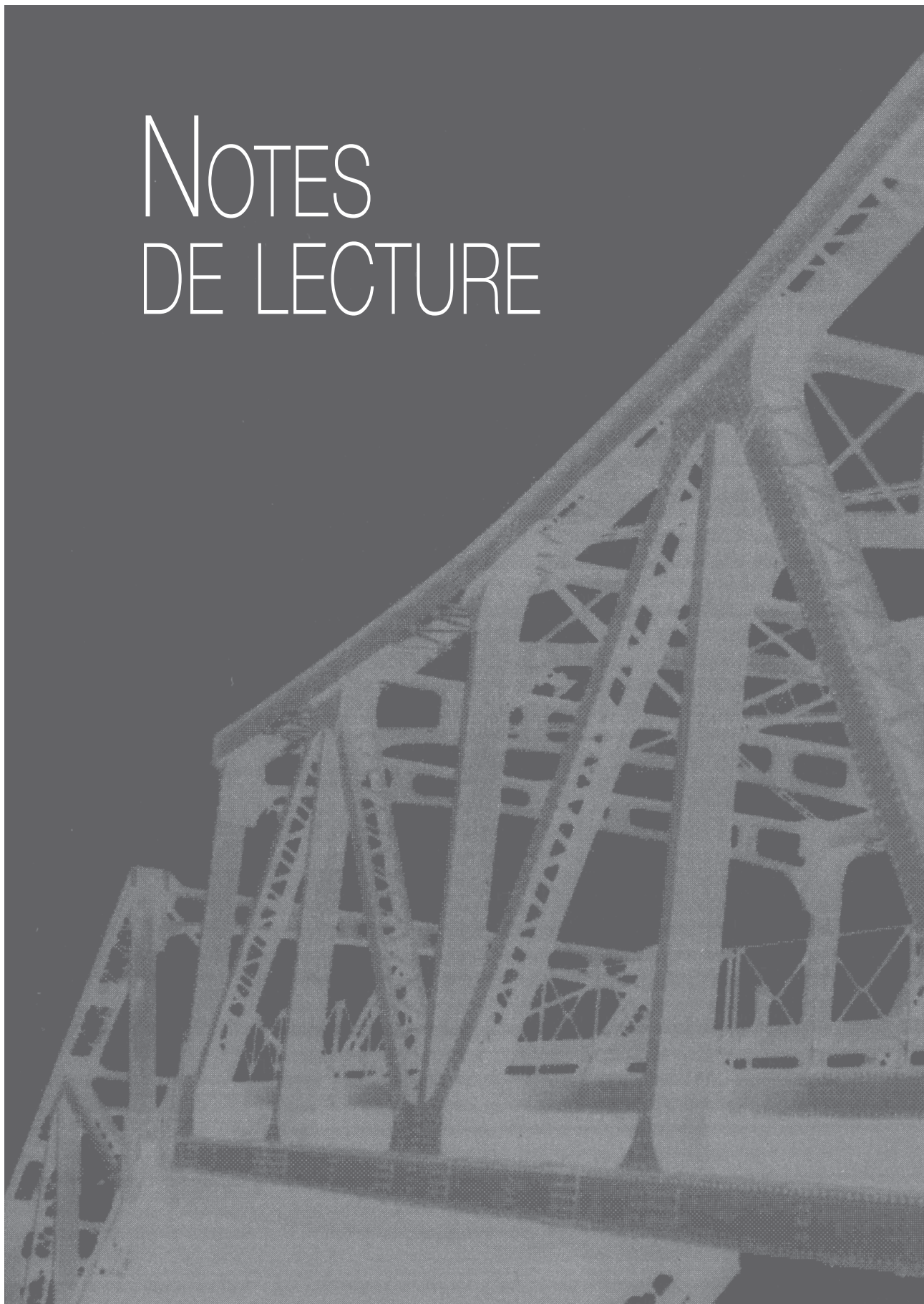
ÉTUDES LIBRES

Le français hors de France à l'épreuve de l'italien dans le *Nuovo Garzanti di
Francesco* de 1992
MONICA BARSÌ 105

NOTES DE LECTURE

| | |
|--|-----|
| Études linguistiques CRISTINA BRANCAGLION | 123 |
| Francophonie européenne SIMONETTA VALENTI | 153 |
| Francophonie du Maghreb DANIELA MAURI | 167 |
| Francophonie de l'Afrique subsaharienne MARIA BENEDETTA COLLINI | 189 |
| Francophonie du Québec et du Canada ALESSANDRA FERRARO | 213 |
| Francophonie des Caraïbes MARCO MODENESI | 237 |
| Œuvres générales et autres francophonies SILVIA RIVA | 245 |

NOTES DE LECTURE





ÉTUDES LINGUISTIQUES

CRISTINA BRANCAGLION

Études générales, francophonie européenne, français du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, du Canada, des Amériques créoles, de l'Océan Indien

Marcus REINFRIED (dir.), "Français, anglais et allemand: trois langues rivales entre 1850 et 1945", *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, n. 53, décembre 2014

Issu d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Duisburg-Essen en septembre 2012, ce recueil s'interroge sur deux questions fondamentales: d'une part les stratégies mises en œuvre par chacun des trois États en cause – France, Allemagne, Royaume-Uni – afin de promouvoir leur langue respective au niveau international; d'autre part les choix effectués dans ces mêmes Pays quant aux langues étrangères enseignées à l'école. Les dates retenues couvrent une période particulièrement significative à la fois pour ce qui concerne la colonisation hors de l'Europe et pour ce qui touche à l'institutionnalisation des systèmes scolaires.

Le français est bien sûr enseigné dans les écoles allemandes pendant les décennies considérées ici, par moments en concurrence avec l'anglais: les choix effectués par les différents établissements dépendent tant de raisons politiques que de la formation que l'on souhaitait fournir aux élèves, voire encore du sexe de ceux-ci (Marcus REINFRIED, "Institutionnalisation et concurrence. La langue française et anglaise dans les écoles secondaires en Allemagne (1837-1945)", pp. 11-32; Tim GIESLER, "School Languages between Economy and Politics: The Foreign Language Curriculum in Northern Germany Schools (1850-1900)", pp. 33-48; Sabine DOFF, "English and/or French at Higher Secondary Schools for Girls (1870-1900) in Germany: Contrast or Complement?", pp. 49-63). Le panoramique est en gros le même dans les écoles suédoises, où le français s'oppose tant à l'an-

glais qu'à l'allemand dans les programmes scolaires avant la Seconde Guerre mondiale: de même, les arguments utilisés pour soutenir l'une ou l'autre langue reflètent des raisons idéologiques et économiques autant que culturelles et pédagogiques (Béatrice CABAU, "The 'Language tournament' within the Swedish school system (1849-1946)", pp. 65-87). L'Espagne représente un cas de figure différent, dans la mesure où – tout au moins dans la seconde moitié du XIX^e siècle – ce pays s'ouvrit à l'enseignement de la langue et de la culture allemandes (Juan García BASCUÑANA, "Les grandes langues européennes en Espagne au XIX^e siècle, ou comment les Espagnols 'découvrirent' l'allemand et la culture allemande entre 1840 et 1880", pp. 91-107). Cette ouverture n'eut cependant pas de véritable conséquence dans le système scolaire de ce Pays, où le français demeura la seule langue étrangère enseignée au moins jusqu'aux années 1970 (Alicia Piquer DESVAUX, "La société espagnole à l'écoute des grandes langues européennes: le français et l'allemand en Espagne entre 1880 et 1930", pp. 109-124). Au Royaume-Uni le français jouit indubitablement d'un prestige et d'une diffusion plus grands que l'allemand pendant toute la période considérée (Nicola MCLELLAND, "French and German in British schools (1850-1945)", pp. 125-151); en particulier, après la Première Guerre mondiale, l'enseignement des langues étrangères y fit l'objet de recommandations spéciales qui abordèrent aussi des questions plus spécifiques portant sur les méthodes et sur la formation des enseignants (Michael BYRAM, "Languages, choice of languages, and other priorities in the *Leathes Report* to the British Government (1918)", pp. 153-173). Un cas particulier est représenté par l'Alliance Israélite Universelle, société philanthropique fondée en 1860 à Paris, qui gérait un réseau d'écoles primaires juives du bassin méditerranéen: l'enseignement d'une langue occidentale, du français en particulier, y représentait un enjeu essentiel dans la formation des enfants (Danielle OMER, "Le français, l'allemand, l'anglais: l'impossible alliance? L'exemple du réseau scolaire de l'AIU (1860-1913)", pp. 175-194). Intégrés à la France à des moments différents, le Cameroun et l'Alsace furent néanmoins soumis à une même politique linguistique visant à l'éviction de l'allemand au profit du français, notamment par l'adoption de mesures analogues en matière d'enseignement (Gérard VIGNER, "Approche comparée d'une politique de changement linguistique. Le rôle de l'école dans la substitution du français à l'allemand au Cameroun et en Alsace (1916-1925)", pp. 175-194).

Maria COLOMBO

Philippe BLANCHET (dir.), “Sociolinguistique et éducation: contributions au repérage du champ avec exemples de diversités linguistiques sur des terrains variés”, *Cahiers de Linguistique*, n. 41/2, 2015

Ce numéro des *Cahiers de Linguistique*, coordonné par Philippe BLANCHET, se situe dans une optique de renouvellement de l'étude des relations entre sociolinguistique et éducation: regroupant neuf études qui s'appuient sur des enquêtes de terrain, il se propose d'analyser selon des perspectives variées l'apport de la diversité sociolinguistique à l'éducation linguistique. Les différentes contributions ont comme fil conducteur la question du plurilinguisme, exploré dans des contextes majoritairement francophones.

Dans cette note de lecture nous nous concentrerons sur les articles concernant l'Algérie, le Maroc, la République centrafricaine, la Réunion et le Canada. La contribution d'Abdelali BECETTI se distingue des autres puisque la question de la didactique n'est pas directement présente. L'auteur ouvre une fenêtre sociolinguistique sur les *gender studies*, un domaine de recherche de plus en plus d'actualité. BECETTI s'intéresse aux interactions langagières entre jeunes filles et garçons en montrant que l'espace de la parole est régi par des rapports de pouvoir bien précis. Après avoir situé le cadre général des études linguistiques sur les *gender studies*, il propose l'analyse détaillée de trois extraits issus d'enregistrements audio réalisés dans différentes situations d'interaction à Alger en 2002. La première met en lumière les pratiques plurilingues et innovantes des garçons qui créent des normes endogènes en concurrence avec les normes hégémoniques établies. La deuxième souligne la prédilection des filles pour la langue française, censée leur conférer un statut social valorisant. Enfin, le troisième extrait montre que le discours politique est souvent porté par le genre masculin, alors que les filles gardent une posture réflexive (“Langues, jeunes, pouvoirs, idéologies: quelques fenêtres sociolinguistiques sur les relations genrées en Algérie”, pp. 51-72).

Les autres études prises en considération ici se concentrent plus particulièrement sur le milieu scolaire, en analysant les problématiques d'enseignement et apprentissage dans des contextes plurilingues. La contribution de Mehdi HAIDAR porte sur le français scientifique dans l'enseignement de la biologie et de la géologie à l'université de Kénitra au Maroc. Le point de départ est le constat de la difficulté des étudiants marocains à maîtriser la langue française dans l'enseignement supérieur scientifique. HAIDAR et son équipe ont recueilli différents témoignages des apprenants inscrits en première année de Sciences de la vie de la Terre et de l'Univers afin de définir leurs besoins en langue pour s'interroger sur l'efficacité des outils mis en place par rapport à ces mêmes

besoins en matière de technolecte. L'auteur ne se limite pas à la présentation et à l'analyse des difficultés relevées (deuxième et troisième parties) mais il avance aussi des alternatives concernant les pratiques pédagogiques et linguistiques conçues pour réduire les obstacles de l'apprentissage (quatrième partie; "Pour une didactique contextualisée du français scientifique à l'université. L'exemple de la biologie et de la géologie à l'université de Kénitra (Maroc)", pp. 101-118).

L'article de Gervais N'ZAPALI-TE-KOMONGO met en relief l'importance de l'approche contextualisée du plurilinguisme et du pluriculturalisme dans le système éducatif centrafricain. Étant le reflet de l'environnement linguistique et culturel d'un pays étranger (la France) ce système s'avère en effet décalé par rapport à la société actuelle. Pour faire face à cette incohérence, le chercheur décrit des stratégies pour une intégration du plurilinguisme dans la didactique: des orientations pour la formation d'enseignants à l'approche plurielle et interculturelle des langues, la promotion de la diversité linguistique dans l'élaboration des programmes scolaires. Cette étude vise ainsi une profonde transformation du système scolaire, qui ne répond pas aux exigences des élèves et de la société dans laquelle ils vivent ("Situation de l'enseignement du français et stratégies. Pour une intégration du plurilinguisme dans le système éducatif centrafricain", pp. 119-137).

Mèlene LEBON-EYQUEM se concentre elle aussi sur l'intégration de la diversité linguistique dans le système éducatif en adressant son attention à un autre espace géographique, la Réunion, où le français et le créole coexistent avec d'autres variétés. Après une mise en contexte, en s'appuyant sur les données relevées par une série d'enquêtes, l'étude présente cinq divers profils linguistiques et prend ensuite en considération cette diversité langagière au sein des classes. Si d'un côté les recherches attestent l'hétérogénéité de la parole réunionnaise, de l'autre elles montrent que les enseignants tiennent très peu en compte de cette complexité linguistique, en véhiculant ainsi une idéologie monolingue qui valorise le français au détriment de toute autre variété. L'école s'avère donc inadéquate aux besoins réels et se révèle incapable d'exploiter la pluralité linguistique des élèves. ("Quelle prise en compte par l'école réunionnaise de la diversité des profils linguistiques de ses élèves?", pp. 139-156).

La dernière contribution, rédigée en anglais mais précédée d'un résumé en français, est le résultat d'une série de recherches menées par Danièle MOORE et Cécile SABATIER. L'étude se base sur les résultats d'une enquête ethnographique réalisée en 2012 dans trois classes de primaire afin d'examiner les pratiques de littératie dans le cadre d'enfants débutants en programme d'immersion francophone au Canada et notamment dans la ville de Vancouver. Des images et des exemples d'interactions au sein des classes permettent de montrer la distribution de l'anglais et du français et de souligner la nécessité pour les apprenants

de s'approprier leur répertoire plurilingue pour réussir à se construire une identité plurilingue. Il s'agit donc de promouvoir la formation d'enseignants dans une perspective d'usage de la littératie plurilingue, en envisageant les stratégies interlangues comme des ressources positives et fondamentales ("An ethnography of emergent writing, multilingual literacy, and translanguaging in French immersion in Canada", pp. 157-171).

Dans son ensemble, le volume propose une vision dynamique et toujours mouvante des relations entre sociolinguistique et éducation, en montrant que le sujet est toujours source d'intérêt et qu'il est toujours possible de relancer la recherche vers des aspects inédits.

Sofia DELPRATO

Cecilia CONDEI, *(Re)configurations discursives, articulations textuelles*, Bruxelles, EME ("Proximités – Didactique"), 2015, 170 pp.

Cecilia CONDEI met à profit les fondements théoriques et méthodologiques de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle pour essayer de décrire quelques caractéristiques de l'écriture littéraire des "écrivains étrangers d'expression française" (p. 21), souvent dénommés 'écrivains migrants'. CONDEI explique plus précisément qu'il est question "d'un écrivain qui n'est pas né en France ni dans un autre espace où le français est langue maternelle, mais qui décide de s'exprimer en français [...] en France ou dans un autre espace ayant le français comme première langue apprise" (p. 22). Ainsi, le corpus inclut des textes littéraires – mais aussi des chroniques, correspondances et allocutions – d'auteurs originaires de l'Afrique du Nord et de l'Europe de l'Est: Darina AL JOUNDI, Hédia BARAKET, Émile CIORAN, Michèle FITOUSSI, Nancy HUSTON, Panaït ISTRATI (largement surreprésenté), Rodica IULIAN, Liliana LAZAR, Maria MAÏLAT, Marco MICONE, Oana ORLEA, Malika OUFKIR, Malika MOKEDDEM, Leïla SEBBAR, Dumitru TSEPENEAG, Constantin TURCU, Matéi VISNIEC.

L'étude est articulée en trois chapitres, dont le premier ("Problématique discursive", pp. 9-104) est consacré à l'analyse du positionnement de l'écrivain dans le monde littéraire du pays d'accueil, de l'inscription dans son œuvre de sa propre identité civile et littéraire et des multiples façons de représenter l'espace, qui peut véhiculer une attitude d'"une ouverture vers le monde ou un replis sur soi" (p. 43). À propos de la posture des écrivains migrants, CONDEI s'intéresse aux

manifestations inter- et intra-discursives impliquées par le développement de certaines structures thématiques (éléments autobiographiques, évocations de la culture de départ, rapport avec le régime politique du contexte d'origine). Le deuxième chapitre ("Articulations textuelles", pp. 105-134) traite des relations intertextuelles et interdiscursives, envisagées comme un "continuum créé par la dynamique textuelle, capacité des textes et des discours de référer les uns aux autres, de se constituer matériellement les uns à partir des autres" (p. 106). Enfin, un chapitre traite du travail de l'auteur-traducteur, à travers une analyse de l'œuvre de Panait ISTRATI ("Reconfigurations discursives, articulations textuelles lors du passage d'une langue vers l'autre", pp. 135-151).

Cristina BRANCAGLION

Despina PROVATA et Marie-Christine KOK ESCALLE (dir.), "Usages du français et pratiques d'enseignement en Europe balkanique, centrale et orientale", *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, n. 54, juin 2015

Le français langue étrangère est à l'honneur de ce numéro des *Documents*, consacré à son enseignement en Grèce, Serbie, Bulgarie, Moldavie, Hongrie, Allemagne, Russie, sur une longue durée, du XVIII^e au XX^e siècle; deux paramètres sont surtout abordés: d'un côté, l'approche nécessairement contrastive adoptée par les maîtres, de l'autre le poids déterminant des idéologies dominantes dans les différents Pays.

Les contributions portent souvent sur des études de cas. Il en est ainsi pour la lettre dans laquelle un maître donne des conseils de lecture pour initier au français un prince russe résidant à Londres au début du XVIII^e siècle (Vladislav RJEÛTSKI, "Conseils pour apprendre le français: une lettre d'un précepteur français (Londres, 1717)", pp. 9-22). Deux articles du même auteur concernent la Russie. Le premier porte sur la grammaire de Pierre DE LAVAL, publiée à Saint-Pétersbourg en 1752, qui adapte à un contexte linguistique et culturel différent le célèbre manuel de Pierre RESTAUT; accompagnée d'une traduction en regard, elle témoigne en même temps de la création de la terminologie linguistique russe, alors à ses débuts (Sergueï VLASSOV, "Enseigner le français en Russie au milieu du XVIII^e siècle", pp. 23-45). Le deuxième concerne Jean FLEURY, enseignant à l'Université de Saint-Pétersbourg entre 1872 et 1894: auteur de la *Grammaire en action*, il fut surtout un linguiste sensible au comparatisme entre langue

française et russe (Sergueï VLASSOV, “Jean Fleury (1864-1892), auteur d’une grammaire française originale pour les Russes”, pp. 47-62).

L’espace grec est au cœur de trois autres contributions. Pionnier de l’enseignement méthodique du français en Grèce, Anastasios HERCULIDES est l’auteur d’un manuel destiné aux élèves de l’école secondaire (1831): très peu connu, il joua cependant un rôle majeur dans l’histoire de la diffusion du français dans le bassin méditerranéen (Jean Antoine CARAVOLAS, “Le premier manuel de français publié en Grèce”, pp. 63-78). Un deuxième article parcourt l’histoire de l’école Jeanne d’Arc, fondée au Pirée en 1859 et destinée à former les jeunes filles: l’enseignement de la langue et civilisation françaises s’y fait depuis lors sous la protection de l’Ambassade de France et en collaboration avec l’École française d’Athènes (Aikaterini LALAGIANNI et Vassiliki LALAGIANNI, “La présence éducative et culturelle de la congrégation de Saint Joseph de l’Apparition en Grèce”, pp. 79-96). Autre institution prestigieuse, le lycée de la Mission laïque française à Salonique, fondé en 1906, représente un centre essentiel dans la tradition francophile grecque: son histoire reflète notamment celle de la communauté juive avant et après la Seconde Guerre mondiale (Lampros FLITOURIS, “La mission laïque de Salonique”, pp. 97-115).

En Allemagne, l’enseignement du français intégra la musique dans les manuels surtout à partir des années 1880: l’apprentissage des chansons visait en premier lieu des buts phonétiques, sans négliger néanmoins l’enseignement de la culture musicale française (Andreas RAUCH, “La chanson dans l’enseignement du français en Allemagne (1878-1930)”, pp. 117-130).

Quelques enquêtes portent enfin sur des pays de l’Est européen. La réforme de l’enseignement secondaire adoptée en Hongrie en 1924 eut pour effet d’élargir l’enseignement à des langues autres que l’allemand: le succès du français fut alors spectaculaire, surtout auprès des jeunes filles (Catherine TAMUSSIN, “L’enseignement du français en Hongrie après le traité de Trianon (1920): un essor défiant les contingences politiques?”, pp. 131-153). L’influence marquée de l’idéologie politique fut nette en Serbie dans les décennies qui précèdent et qui suivent la Seconde Guerre mondiale: la culture de la France est ainsi mise en rapport, et au profit, des systèmes dominants (Biljana STIKIC, “La culture française dans l’enseignement du FLE en Serbie: après la Seconde Guerre mondiale, quoi de neuf?”, pp. 155-170). La diffusion du français en Hongrie, membre aujourd’hui de l’OIF, s’explique historiquement par la création des établissements catholiques français à partir du milieu du XIX^e siècle (Julieta VELICHKOVA-BORIN, “Les écoles françaises en Bulgarie (1864-1948)”, pp. 171-191).

Maria COLOMBO

Serge BORG et *alii*, *L'Université en contexte plurilingue dans la dynamique numérique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2016, 248 pp.

Face aux problématiques et aux défis liés au rôle désormais incontournable joué par l'anglais dans le contexte international, les instances francophones se soucient de dresser un état de lieux de la place du français dans les universités et dans l'expression scientifique, afin de contribuer "à la consolidation de la place de la langue française, aux côtés des autres langues, comme langue d'enseignement et de recherche dans le monde" (Abdellatif MIRAOU, "Préface", pp. i-ii: p. ii).

Cette problématique a été débattue à l'occasion du colloque annuel de l'Agence Universitaire de la Francophonie qui a eu lieu à l'Université Cadi Ayyad (Marrakech) les 12 et 13 novembre 2015, dont les actes sont réunis dans le présent volume, qui a abouti à la formulation d'une série de constats et recommandations d'action adressés à l'AUF et, plus en général, à la communauté universitaire et aux pouvoirs publics (pp. v-vii).

Dans toutes les contributions une attention particulière est réservée aux nouvelles technologies, dans la mesure où elles permettent de proposer des solutions innovantes et d'abolir les distances géographiques. Les articles sont organisés en trois axes: "L'enseignement du français dans l'enseignement supérieur en milieux plurilingue et pluriculturel" (pp. 1-73), "Le français langue d'enseignement à l'université" (pp. 75-158), "Langue unique ou modélisation du contact des langues dans l'université mondiale?" (pp. 159-278).

Chaque section inclut quelques études ciblées plus précisément sur un contexte national et plusieurs portent sur les pays du Maghreb où le français devient langue d'enseignement au niveau universitaire mais n'est généralement pas bien maîtrisé, à l'oral comme à l'écrit, par les étudiants. Jacqueline BACHA met en relief l'utilité des "TICE [dans l'] apprentissage de la compréhension de l'oral en langue seconde, en milieu universitaire tunisien" (pp. 45-53); Abdelouahad MABROUR essaie d'identifier de nouvelles perspectives d'action dans "L'enseignement en/du français à l'université marocaine" (pp. 95-102); Samir MARZOUKI cherche des options de remédiation aux faiblesses des bacheliers ("Étudier les disciplines scientifiques et techniques en français à l'université au Maghreb", pp. 109-115); Latifa KADI-KSOURI se penche sur la situation du "français médium d'enseignement en contexte universitaire algérien" (pp. 125-135). La situation du français en Mauritanie est décrite par Mohamedoune WANE ("Le français dans les départements d'études françaises: exigence de qualité et impératif de changement méthodologique", pp. 87-91), tandis que François LIM examine le cas de la République centrafricaine ("Enseignement du français dans un contexte

bilingue”, pp. 81-85). En dehors du continent africain, Georges DORLIAN présente la situation libanaise (“Le français, un choix facultatif pour une diversité culturelle”, pp. 147-151) et Narcisse FIÈVRE aborde la question haïtienne (“Les défis de l’enseignement du français au niveau du Réseau des universités publiques régionales en Haïti”, pp. 117-124). Dina SAVLOVSKA illustre la situation des études françaises en Lettonie (“Professionnalisation d’un parcours philologique académique: exemple de licence en philologie française à l’Université de Lettonie”, pp. 55-66); Monica VLAD met en relief les difficultés issues du déplacement de la formation des enseignants des départements de langues vers les facultés de psychopédagogie (“La formation initiale des enseignants de langues: quels enjeux et quels obstacles dans les universités de l’Europe centrale et orientale?”, pp. 67-73); Trinh VAN MINH prend en considération les formations francophones en Asie du Sud-Est (“Le français, langue d’enseignement: expérience asiatique”, pp. 137-145). Enfin, le contexte canadien offre la possibilité d’observer l’impact de “La traduction en sciences humaines et sociales”, qui fait relever cependant des résultats décevants: “La production québécoise en français est, pour les Canadiens anglais, un espace scientifique négligeable, et la réciproque demeure vraie: les Québécois francophones considèrent le Canada anglais comme un champ scientifique très peu important par rapport aux États-Unis et à la France” (Jean-Philippe WARREN, pp. 237-244: p. 244).

Cristina BRANCAGLION

Olga GALATANU, Abdelhadi BELLACHHAB et Ana-Maria COZMA (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re-) construction discursive des significations*, Bruxelles, Peter Lang (“GRAMM-R, Études de Linguistiques française”, n. 32), 2016, 210 pp.

Le colloque international *Sens et signification dans les espaces francophones*, qui s’est déroulé à Nantes en 2012, est à l’origine de deux volumes d’actes, dont le premier, sous-titré *La construction discursive du concept de francophonie* (Bruxelles, 2013), a été présenté dans le vol. 14 de *Ponti / Ponts* (c.r. de Paola PUCCINI, pp. 149-151).

Ce deuxième volet réunit une dizaine de contributions portant sur “les variations de la génération du sens en français dans différents contextes culturels [...] et dans différents types de discours (lexicographique, littéraire, didactique, échanges de la vie quotidienne)”(p.

10) dans le but d'en montrer les spécificités et de développer des méthodologies de recherche susceptibles de rendre compte de ces phénomènes.

L'étude introductive de Michel FRANCARD ("La francophonie au prisme de ses mots", pp. 15-31) analyse d'abord les problèmes liés à la pratique du corpus d'exclusion par rapport au français de référence dans la production lexicographique différentielle du français, et évalue ensuite l'introduction des diatopismes dans les dictionnaires généraux. Même si la primauté accordée à la "variété (unique) de référence" (p. 28) est encore loin d'être mise en cause, on peut déceler dans l'évolution des discours de type métalinguistique l'annonce "d'une transformation profonde des relations que les francophones entretiennent avec leurs mots" (p. 29).

Le corps du volume est organisé en trois parties, chacune comprenant trois articles. Les essais qui forment le premier volet, "Le français et la francophonie", s'intéressent à la contextualisation du français dans la région subsaharienne, et aux mécanismes de reconstruction du sens, à travers l'analyse de quelques textes littéraires d'auteurs africains: Rodolphine Sylvie WAMBA et Gérard Marie NOUMSSI ("Le français sous les tropiques: quand les mots se chargent de nouveaux sémantèmes", pp. 35-48) étudient les africanismes sémantiques et les procédés qui en sont à l'origine dans quelques œuvres de KOUROUMA, MONGO BETI, KUITCHE FONLOU et KNEMÉ, afin de "cerner l'interculturalité en œuvre dans l'écriture francophone" (p. 35). Ce même problème est abordé par Claude Éric OWONO ZAMBO ("Pour un espace francophone polycentré: création et signification lexicales et contextes culturels", pp. 49-65), qui met l'accent sur la diversité du paysage linguistique africain impliquant "l'existence de plusieurs français" et acceptant "l'idée de plusieurs normes" (p. 53). Dans les romans 'plurilingues' de MONGO BETI, la pratique du calque syntaxique, "qui prend en compte la structure foncière en ewondo dans une tentative de reconstitution catégorielle en français" (p. 58), et la résémantisation lexicale sont les indices d'une réappropriation de la langue française de la part des locuteurs pour conformer celle-ci à leur besoin d'affirmation identitaire. Un autre exemple de réappropriation est fourni par l'interlangue littéraire de Sony LABOU TANSI, dont Aminata AIDARA analyse la créativité lexicale caractérisée par l'introduction de congolismes lexématiques, sémantiques et grammaticaux "en rupture avec la norme académique" (p. 78) ("Sony Labou Tansi et la langue française: des congolismes dans *La vie et demie* et *L'État honteux*", pp. 67-79).

Les articles de la deuxième partie, "Le français et les identités francophones, le français langue d'expression littéraire", explorent les relations de locuteurs francophones acadiens, arabes et européens avec la langue française. Laurence ARRIGHI, après avoir remarqué que "le

récit de vie recueilli en Acadie s’articule, plus souvent qu’autrement, autour des questions linguistiques” (p. 83), réfléchit sur quelques motifs discursifs récurrents pour montrer comment les locuteurs de cette communauté se situent par rapport à leur propre francophonie et aux groupes linguistiques majoritaires: les anglophones d’une part, les autres francophones de l’autre (“Vivre sa francophonie en Acadie: pratiques linguistiques et incidences subjectives”, pp. 83-99). Dans la première partie de son étude (“Enjeux identitaires des francophonies arabes: les écrivains algériens et libanais face à la langue française”, pp. 101-112), Blandine VALFORT met en relief les spécificités des francophonies algérienne et libanaise “résultant d’évolutions historiques singulières” (p. 101); dans la deuxième, elle analyse les constructions discursives des deux identités francophones à partir d’une série d’entretiens radiophoniques avec des auteurs de la Méditerranée, en montrant que “certaines valeurs associées au français connaissent un plus ou moins grand succès, en fonction de la nationalité des écrivains” (p. 107). Se basant sur un corpus d’œuvres d’écrivains d’expression française provenant de l’Est de l’Europe et du Nord de l’Afrique, Cecilia CONDEI montre selon quelles modalités le discours identitaire francophone est mis en œuvre dans les textes littéraires (“Traces des identités francophones dans le discours littéraire”, pp. 113-128).

Les contributions réunies dans la troisième et dernière section portent sur le “Contact des langues dans l’espace francophone”. Le long article d’Olga GALATANU, Abdelhadi BELLACHHAB, Ana-Maria COZMA *et alii* (“Les actes rassurants dans l’espace francophone: le cas de REMERCIER”, pp. 131-177), qui se situe dans le cadre théorique de la ‘Sémantique des Possibles Argumentatifs’ (SPA), présente une recherche collective sur la valeur illocutionnaire de *remercier* dans différents pays francophones, basée “sur les représentations que les sujets parlants ont de cet acte et sur leurs savoir-faire langagiers déclaratifs en lien avec ces représentations” (p. 131). Marion PESCHEUX (“Lexique et construction de la signification et du sens en didactique du FLE: définitions naturelles, ‘lexiculture’, didactisation”, pp. 179-191), s’intéresse aux activités des enseignants de FLE en Master FLE, pour montrer le lien entre les constructions de significations ‘didactiques’ et les définitions naturelles. Le discours définitionnel mobilise “des stéréotypes linguistiques attachés aux mots, issus de la lexicalisation de stéréotypes culturels” (p. 179); par conséquent, dans un contexte d’enseignement / apprentissage, “l’acquisition linguistique est aussi une acquisition culturelle” (p. 179). Enfin, Khouloud EL MASRAR (“Enseignement du texte littéraire et apprentissage du FLE: un défi interculturel”, pp. 193-205) aborde la question du rôle joué par le texte littéraire dans l’enseignement / apprentissage du français au Maroc après sa récente réintroduction dans les programmes scolaires. En présentant les résultats d’une enquête menée auprès d’une quaran-

taine d'enseignants du secondaire, il met en relief la diversité de leurs représentations, comportements et attitudes envers l'enseignement du texte littéraire, et souligne le rôle essentiel des enseignants dans la réalisation des finalités de la réforme, entre autres "l'abandon d'un enseignement fonctionnel de la langue au profit d'un enseignement culturel" (p. 203).

Barbara FERRARI

Christine HÉLOT et Jürgen ERFURT (dir.), *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Limoges, Lambert-Lucas, 2016, 664 pp.

En mettant à profit les recherches de 51 spécialistes actifs en France, en Guyane, en Guadeloupe, à La Réunion, en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française, en Allemagne, en Autriche, en Italie, au Luxembourg, au Royaume-Uni, au Canada, aux États-Unis, au Brésil, ce volume monumental réunit 35 contributions consacrées à l'éducation bi-/plurilingue en France métropolitaine et dans les territoires d'Outre-mer. Il vise, dans son ensemble, à favoriser le développement de ce domaine de recherche "au sein d'une sociolinguistique scolaire, [...] à en délimiter les contours théoriques et à dégager des approches empiriques adaptées" (p. 35).

Ofelia GARCÍA attire l'attention, dans sa préface ("La langue française et 'les autres'", pp. 9-12), sur les implications idéologiques liées au développement des dispositifs d'enseignement bilingues, aptes à mieux faire ressortir la complexité du monde francophone par la possibilité qu'ils offrent de mettre en question "les idéologies monoglossiques" (p. 11), "l'idée si répandue d'une identité française unique" (p. 10), en donnant à voir la pratique d'autres langues. Mais, malgré cela, ces dispositifs s'arrêtent toujours à un état expérimental, sans arriver vraiment à s'institutionnaliser, ce qui contribue à stigmatiser les langues 'autres' comme non légitimes, à cause essentiellement de "la peur [...] des élites dominantes [...] de perdre le contrôle" (p. 11).

Comme le précisent les coordinateurs de l'ouvrage dans leur introduction ("Pourquoi un ouvrage sur l'éducation bilingue en France?", pp. 29-42), les recherches ici présentées se proposent justement de dévoiler ces obstacles institutionnels et politiques, d'étudier dans une perspective 'écologique' et éthique les nouveaux rapports aux langues et cultures 'autres' qui caractérisent les pratiques

linguistiques des locuteurs du XXI^e siècle, de plus en plus touchés par les phénomènes de la mobilité et de la migration. Une avancée réelle dans la conceptualisation et le développement de l'éducation bilingue semble possible à partir de la reconnaissance du mode de fonctionnement langagier des locuteurs bi-/plurilingues, qui "utilisent toutes les ressources de leur répertoire pour s'exprimer sans nécessairement séparer leurs langues puisqu'elles font partie d'un même système linguistique au niveau du cerveau" (p. 36). Cette spécificité, définie par le terme anglais *translanguaging*, est ultérieurement approfondie par Jürgen ERFURT dans le chapitre 33: "Le concept de transculturalité: un atout pour le débat sur l'éducation plurilingue?" (pp. 592-609).

Des six sections qui composent le volume, la première est celle qui vise plus directement la francophonie non hexagonale, étant consacrée aux politiques éducatives ultramarines: "L'enseignement bilingue en Outre-mer: vers de nouveaux modèles"¹. Elle réunit six contributions qui fournissent des informations sur la situation linguistique de chaque espace considéré, sur les politiques éducatives et les pratiques pédagogiques mises en place, avant de présenter les dispositifs ou projets expérimentaux conçus pour introduire les langues locales dans l'école publique. Celle-ci étant toujours dominée par l'idéologie monolingue, les langues 'autres' que le français en résultent systématiquement minorées et le principe de l'équilibre entre les langues d'enseignement n'arrive pas encore à s'affirmer. Les trois premiers chapitres de cette partie présentent des actions qui impliquent la prise en compte d'une autre langue à côté du français, en Amérique (Frédéric ANCIAUX, "L'enseignement bilingue français-créole à l'école primaire en Guadeloupe", pp. 52-65; Sophie ALBY et Isabelle LÉGLISE, "L'éducation bilingue dans le contexte multilingue guyanais: dispositifs cloisonnants et pratiques pédagogiques innovantes", pp. 66-86) et dans l'Océan Pacifique (Mirose PAIA et Jacques VERNAUDON, "Le défi de l'éducation bilingue en Polynésie française", pp. 87-99). Deux autres chapitres illustrent les 'pratiques inventives' par lesquelles l'on essaie d'évoluer vers une école plurilingue dans le système calédonien, grâce au nouveau statut récemment reconnu aux langues kanak (Claire COLOMBEL et Véronique

1 Les autres sections concernent plutôt le système éducatif hexagonal – "Enseignement bilingue paritaire en langues régionales" (pp. 147-262), "Bilinguisme des sourds et langue des signes française" (pp. 265-344), "Le bilinguisme prestigieux" (sections internationales, binationales et diplômes européens: pp. 347-429), "Le bilinguisme minoré en contexte scolaire" (langues de la migration et situations de bi-/plurilinguisme de locuteurs immigrants: pp. 433-518) – ou les enjeux théoriques, politiques, identitaires de la recherche ("Nouvelles perspectives de recherche sur l'enseignement bilingue et plurilingue": pp. 521-643).

FILLOL, “Langue française et cultures océaniques: quelle éducation plurilingue pour la Nouvelle-Calédonie?”, pp. 118-129), et les ‘expérimentations’ qui ont pour objectif d’introduire le shimaore et le kibushi à l’école maternelle de Mayotte (Foued LAROUISSI, “Pour quand une éducation plurilingue à Mayotte?”, pp. 130-144). Parmi les obstacles qui limitent le développement de ces dispositifs il ne faut pas oublier les résistances sociales (des familles, du corps enseignant), l’état encore faible de l’équipement pédagogique, la nécessité d’une évolution harmonieuse de la recherche en didactique. Ces questions sont plus particulièrement abordées dans le chapitre qui porte sur la situation réunionnaise (Frederic TUPIN et Sylvie WHARTON, “Plurilinguisme réunionnais: entre instabilité des politiques linguistiques et inadéquation des approches didactiques”, pp. 100-117), dans lequel les auteurs tiennent à souligner que “la recherche en didactique est [...] en quelque sorte phagocytée par une sociolinguistique largement interventionniste [...] ou par une créolistique dont la fonction majeure concerne la description linguistique du système, toutes deux, peu au fait des réalités scolaires et des savoirs didactiques contemporains” (p. 113).

Un autre chapitre consacré à un contexte non hexagonal est celui qui s’interroge sur “Les écoles françaises à l’étranger: quelle conceptualisation du bi-/plurilinguisme?” (pp. 416-429), dans lequel Jean DUVERGER décrit le réseau d’établissements scolaires à programmes français dans le monde, un réseau qui compte aujourd’hui près de 500 collèges et lycées. Il y examine en particulier l’évolution des politiques linguistiques depuis la fin des années 1980, avec la reconnaissance des limites du principe de l’immersion et l’ouverture progressive aux langues du pays d’accueil.

Comme on le rappelle à plusieurs occasions dans cet ouvrage, le rapport aux langues est en pleine évolution aujourd’hui à cause des phénomènes de migration et de la mobilité accrue par l’effet de la mondialisation. Les questions ici abordées touchent ainsi l’expérience réelle d’un grand nombre de personnes, ou de familles confrontées aux choix des formations linguistiques de leurs enfants. Le volume s’adresse ainsi à un public très large, qui pourra aisément s’orienter en fonction de ses intérêts grâce à un très utile “Index des mots clefs” (pp. 645-653).

Cristina BRANCAGLION

Athanase Abou AHOUI, *Français parlé de Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 2014, 356 pp.

Issu des recherches doctorales d'Athanase Abou AHOUI, cet ouvrage étudie les aspects phonético-phonologiques, syntaxiques et lexicaux du français de Côte d'Ivoire. En jugeant que les travaux antérieur consacrés au français ivoirien ne prenaient en considération que de façon marginale le caractère oral et populaire de cette variété de français, AHOUI décide de s'appuyer sur des enquêtes orales qu'il a menées dans sept villes du Sud, du Centre et du Nord de la Côte d'Ivoire, auprès de 220 informateurs (dont il fournit une description ponctuelle en fin de volume, pp. 325-338) représentatifs d'un "ensemble de variétés de français [français local, français dialectal, sabir franco-africain], délimitées d'un côté par le français standard non-marqué ou très peu marqué [...] et de l'autre par les langues ivoiriennes" (p. 73). Les particularités ainsi relevées sont analysées dans une perspective doublement contrastive, avec le français 'standard' et avec les langues ivoiriennes, afin de rendre compte de tous les phénomènes d'interférence linguistique.

Le volume est organisé en quatre sections, dont la première ("Situation sociolinguistique de la Côte d'Ivoire" pp. 31-99) définit le cadre historique, géographique et linguistique de ce pays multilingue où cohabitent quelque 70 langues maternelles. Dans cette partie AHOUI décrit en outre les différentes variétés de français parlées en Côte d'Ivoire, ainsi que les quatre langues maternelles principales (le baoulé, le dioula, le sénoufo, le bété). Enfin, il présente sa propre enquête (pp. 63-78) et résume l'évolution de la politique linguistique de 1893 à aujourd'hui.

La deuxième partie de l'ouvrage ("Méthodologie générale" pp. 101-107) est une réflexion sur les désignations des langues en contact (le sabir, le pseudo-sabir, le pidgin et le créole) et sur les parlers issus de "mélange de langues (language-mixing)" et de "mélange de codes (code-mixing)" (p. 105).

Dans la troisième partie le linguiste s'intéresse à l'"Étude phonético-phonologique" (pp. 109-185) du français de Côte d'Ivoire. Pour l'analyse prosodique AHOUI travaille sur trois sous-corpus (locuteurs en français ivoirien, en langues maternelles ivoiriennes et en français standard) et décrit d'une part les traits concernant les langues maternelles et d'autre part la prosodie du français de Côte d'Ivoire. Il présente ensuite les systèmes vocaliques et consonantiques des langues maternelles et l'inventaire des phonèmes du français ivoirien. Le complexe système vocalique s'avère "plus proche des systèmes vocaliques des langues maternelles ivoiriennes que de celui du français standard" et fait relever des phonèmes "réalisés à l'inverse de ceux du français standard" (p. 177); quant au système consonantique – qui se caractérise par la présence d'une série de quatre affriquées – il "n'a pas

de statut phonologique propre” et “n’existe en général qu’à l’état de variantes libres et combinatoires” (p. 184).

La quatrième et dernière partie propose une “Étude des modalités nominales et verbales” (pp. 187-261) et de leurs contextes fonctionnels, ainsi qu’un “Appendice lexical” (pp. 243-259) réunissant 80 mots, décrits par des articles lexicographiques qui précisent la prononciation, la classe grammaticale, le domaine sémantique, le sens, l’origine et qui montrent l’usage en contexte par des citations extraites du corpus d’enquête.

Dans sa “Conclusion générale” (pp. 263-264), AHOZI se dit optimiste quant à l’évolution du français ivoirien, qui aurait “même tendance à supplanter [le français standard], réservé à une minorité d’Ivoiriens issus des groupes dirigeants” (p. 264). Il s’agit en tous cas d’une variété populaire qui “restera toujours un français à interférences en raison de la vitalité des langues maternelles, de la diffusion du français standard par le biais de l’école et la richesse d’une culture ivoirienne aux multiples facettes.” (p. 264)

En fin de volume, des annexes proposent des extraits de corpus concernant la prosodie et les tracés oscillographiques, la phonématique, la syntagmatique et la liste des principaux informateurs.

Maëva PASTERNAK

Martina DRESCHER (dir.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne*, Frankfurt am Main, Peter Lang (“Langue, multilinguisme et changement social”, n. 24), 2015, 306 pp.

Ce volume réunit les textes des contributions présentées au colloque éponyme qui a eu lieu en 2013 à l’Université de Bayreuth, visant à approfondir et systématiser, dans une optique pluridisciplinaire, la réflexion sur le rôle des médias dans l’évolution du français en Afrique subsaharienne. Sont ainsi explorées, souvent selon une approche différentielle avec la norme hexagonale, les pratiques des français africains dans plusieurs pays: Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d’Ivoire, Sénégal, Togo.

Dans la première contribution (“Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne – ébauche d’une problématique”, pp. 9-35), la coordinatrice de l’ouvrage invite à s’interroger sur la notion de “médias” et à la capacité de ceux-ci à façonner notre imaginaire ainsi qu’à diffuser des pratiques linguistiques. Elle décrit ensuite les situations linguistiques des pays africains francophones, caractérisées essentiel-

lement par trois facteurs: le plurilinguisme, un taux élevé d'analphabétisme et un degré de connaissance très variable du français officiel. Enfin, elle rend compte des recherches en linguistique et en analyse du discours portant sur le français dans les médias.

Trois études envisagent la question du rapport entre français et médias dans une perspective large. Patrice CORREA traite, sous un angle sociopolitique, de l'impact des médias sur la situation linguistique du Sénégal à une époque marquée désormais par la 'contre-hégémonie' du wolof ("Le français dans les médias sénégalais: quelles dynamiques?", pp. 89-100). Oumarou BOUKARI s'intéresse au "pouvoir des médias dans la dynamique du français populaire ivoirien" (pp. 193-212) et montre que, si leur influence dans l'acquisition et l'utilisation de cette variété endogène est modeste (puisque son émergence et expansion s'explique essentiellement par le caractère plurilingue du contexte ivoirien), ils contribuent néanmoins à sa légitimation. Camille Roger ABOLOU explore "la problématique d'une écologie des français populaires africains dans les médias" (pp. 213-224) et identifie trois 'niches médiato-linguistiques' dans lesquelles la communication se réalise respectivement: en français standard et 'franco-véhiculaire' (radio et télévision), en 'franco-africain' et 'franco-véhiculaire' (presse écrite, affichage, bande dessinée), en 'français-bâtard' (téléphone et Internet).

Les autres contributions sont plutôt ciblées sur un média en particulier, comme celle de Silke JANSEN, qui examine en perspective diachronique la genèse des représentations dépréciatives du parler des Noirs dans un corpus de théâtre français des XVIII^e et XIX^e siècles ("Le 'petit-nègre' d'hier à aujourd'hui", pp. 37-56). Peter BLUMENTHAL observe l'emploi très fréquent, dans la presse écrite, d'adverbes du type *aussi*, *surtout que*, *notamment* etc. et à leur rôle dans l'organisation textuelle des enchaînements discursifs, ("Adverbes paradigmatiques et focalisateurs dans la presse africaine", pp. 57-70). Toujours sur la base d'un corpus de presse, Louis Martin ONGUÉNÉ ESSONO met en relief le rôle des interférences avec les langues africaines dans les dynamiques néologiques du français ("Les créations lexicales dans la presse francophone d'Afrique", pp. 71-88). Un corpus d'affiches publicitaires permet à Jean-Benoît TSOFAK d'examiner les jeux graphiques et le recours au pluringuisme, et d'apprécier leur impact dans l'évolution de la norme endogène ("Tu vas N-JOY graaave !: la dynamique du français dans le discours publicitaire au Cameroun", pp. 101-118). Jürgen E. MÜLLER propose une étude linguistique et culturelle de la bande dessinée de Marguerite ABOUTET et Clément OUBRERIE à travers ses différentes reprises et 'recyclages' intermédiatiques ("Français et réseaux intermédiatiques en Afrique. Le cas d'*Aya de Yopougon*", pp. 119-134)

D'autres articles portent sur l'appropriation du français telle qu'on peut l'observer dans les émissions radiophoniques. Herri ASSOGBA analyse les séquences d'ouverture des émissions à trois participants, proposées dans le format de la 'tribune téléphonique', pour observer l'usage des différentes variétés de français: 'académique', 'approximatif', 'apprivoisé' ("Les émissions interactives radiophoniques comme reflet du 'français apprivoisé' au Bénin", pp. 135-150). Carline Liliane NGAWA MBAHO s'appuie sur des émissions interactives pour examiner les phénomènes de créativité lexicale ("Les pratiques du français à Douala: le cas des magazines d'information et émissions de divertissement à la radio", pp. 151-164). Serge Théophile BALIMA étudie la présence des langues locales et du français et voit dans la vernacularisation une option de survie pour ce dernier ("Radio et dynamique des langues française et locales au Burkina Faso", pp. 183-192).

L'audiovisuel est examiné par Bernard MULO FARENKIA, qui analyse les termes d'adresse et les échanges de salutations afin de contribuer à définir le style conversationnel camerounais ("La politesse verbale à l'écran: une analyse de quelques feuilletons télévisés camerounais", pp. 165-182). Les enjeux linguistiques, identitaires ou sociaux de l'usage du français dans les médias numériques émergents sont traités dans trois autres contributions. Charles NOULEDO observe le processus de construction identitaire mis en place par la lauréate du prix "Best of the Blogs" ("Français et médias sociaux: le blog de la Togolaise Fabbi Kouassi" (pp. 225-244), tandis que Marie-Soleil FRÈRE ("Les voix des internautes burkinabè: typologie des contributeurs en ligne dans un régime semi-autoritaire", pp. 245-270) et Jean-Pierre FEWOU NGOULOURE ("Pour une conception générique des pratiques discursives dans le cyberspace de l'Afrique francophone", pp. 271-284) adressent leur attention à des forum de discussion.

Martin LUGINBÜHL conclut le volume en proposant un cadre théorique et méthodologique pour observer comment l'empreinte culturelle peut être véhiculée par les médias, sur la base d'une analyse contrastive d'extraits puisés dans des chaînes allemandes, françaises et suisses relatant l'impact d'un météorite en Russie ("Langues – cultures – médias. Réflexions méthodologiques sur la formation culturelle de textes issus des médias de masse", pp. 285-304).

Cristina BRANCAGLION

Wim REMYSEN et Nadine VINCENT (dir.), *La langue française au Québec et ailleurs. Patrimoine linguistique, socioculture et modèles de référence*, Frankfurt am Main, Peter Lang, (“Sprache – Identität – Kultur”, n. 12), 2016, 378 pp.

Les contributions réunies dans ce volume collectif, rassemblées et éditées par Wim REMYSEN et Nadine VINCENT pour rendre hommage à Louis MERCIER et à son œuvre à l’occasion de son départ à la retraite, sont regroupées selon trois unités thématiques principales: la description et la valorisation du “Patrimoine linguistique” (pp. 19-176) de la société québécoise; l’étude de la langue en tenant compte des faits culturels propres à la société qui la parle: la “Socioculture” (pp. 179-263) et le rapport qu’une langue entretient avec les “Modèles de référence” (pp. 267-348). Il s’agit des thèmes principaux qui se dégagent de l’ensemble des publications de Louis MERCIER et qui ont également orienté ses recherches tout au long de sa carrière universitaire. Les trois sections du volume sont enrichies d’une brève “Préface” (pp. 7-9) écrite par Michel FRANCARD; d’une “Présentation de l’ouvrage” (pp. 11-15) rédigée par Wim REMYSEN et Nadine VINCENT et de deux textes “plus intimes” (p. 15) respectivement d’Amélie-Hélène RHEAULT, “Louis Mercier, pour la défense et l’illustration de la variété québécoise du français” (pp. 351-372) et de Patrick NICOL “Fin de journée” (pp. 373-377) qui se trouvent à la fin du volume.

Avec la première contribution, “*Does the French-Canadian speak real French?* L’apport de la Société du parler français au Canada à la querelle sur le *French Canadian Patois / Parisian French*” (pp. 19-39), Cristina BRANCAGLION analyse avec finesse et clarté un corpus de textes publiés à partir de 1902 dans les pages du *Bulletin du parler français au Canada* pour y étudier l’ampleur du débat qui se déploie autour du “French Canadian Patois” que l’on opposait à l’époque au français parlé en France. L’auteure s’intéresse en particulier aux stratégies mises en œuvre par les rédacteurs de l’organe officiel de la ‘Société du parler français au Canada’, et notamment par Ajutor RIVARD, pour “réhabiliter” le concept de “patois” (p. 24) et lutter contre les représentations négatives véhiculées par certains voyageurs français, américains ou canadiens-anglais qui dénigraient et dévalorisaient le français parlé au Canada au début du XX^e siècle. Cristina BRANCAGLION souligne dans la conclusion de son article que, grâce aux pages du *Bulletin*, la “Société [...] cherche à rendre les Canadiens français plus critiques face aux discours sur le parler canadien qui circulaient dans la presse francophone ou qui étaient formulés par des témoins jugés peu fiables” (p. 34).

Dans le deuxième article de cette première section, “La valorisation et l’exploitation de la documentation linguistique produite par la Société du parler français au Canada: l’exemple de ses relevés géo-

linguistiques” (pp. 41-69), Wim REMYSEN étudie les particularités linguistiques d’un grand nombre de territoires du Québec (de l’Ouest, de l’Est et du Centre), entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, à partir des données géolinguistiques recueillies par Louis MERCIER pour la ‘Société du parler du Canada’. Après avoir défini un corpus de “294 régionalismes de l’Ouest et de l’Est [du Québec] identifiés par Louis Mercier” (p. 53), le sociolinguiste suit quatre hypothèses de travail tout au long de son étude: dégager les caractéristiques principales de ces deux zones linguistiques du Québec, étudier également l’aire linguistique qui se trouve au centre du Québec pour voir si elle subit l’influence des zones voisines; comprendre s’il existe des frontières linguistiques à l’intérieur des territoires de l’Ouest et de l’Est pris en examen; découvrir si les régionalismes retenus peuvent attester l’influence linguistique que les villes de Montréal et Québec auraient exercée sur le français parlé ailleurs au Québec.

La contribution de Karine GAUVIN porte sur les mots maritimes souvent utilisés au Québec et en Acadie pour désigner des faits et des choses typiques du territoire: “Les mots de la mer dans la formation du vocabulaire français au Québec et en Acadie” (pp. 71-90). Ayant délimité un corpus constitué de textes écrits par des étrangers en visite au Canada, qu’elle désigne avec le terme de “mémorialistes” (p. 71), Karine GAUVIN analyse le rôle joué par un grand nombre de termes maritimes (254 mots) dans la création d’emplois particuliers qui s’éloignent du domaine de la mer. À la suite de ses réflexions, elle est en mesure de confirmer que les “Canadiens ne sont pas à l’origine du phénomène du changement sémantique” puisque plusieurs de ces mots de la mer, également attestés dans d’autres colonies françaises, sont “arrivés en Amérique avec des acceptions déjà acquises en France” et donc “utilisés tels quels” (p. 85).

L’étude de Pierre RÉZEAU, intitulée “Richesses du français des ‘Canadiens-Français’ d’après les témoignages de soldats de la Première Guerre mondiale” (pp. 91-126), se focalise sur la langue des soldats canadiens-français qui ont participé à la Grande Guerre. À partir d’un corpus de lettres et de ‘carnets’ des combattants canadiens, l’auteur présente sous forme de glossaire une liste exhaustive de termes utilisés dans leurs correspondances, des mots qui “ne correspondent pas à l’usage habituel du français de France, ou y sont marqués” (p. 93). Chacun des faits lexicaux retenus est mis en situation avec des citations tirées des lettres et accompagné d’un court commentaire de l’auteur qui en atteste la présence ou l’absence dans plusieurs dictionnaires du français parlé au Canada qu’il a consultés.

Dans “Aux sources du *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (1957), de Louis-Alexandre Bélisle” (pp. 127-166), Josée VINCENT tente de reconstruire les stratégies mises en œuvre par le lexicographe lors de la “fabrication” de son dictionnaire, car BÉLISLE a

“bricol[é], recycl[é], puisant à même des dictionnaires et des répertoires déjà publiés la plupart de ses définitions et de ses illustrations” (p. 127). En effet, BÉLISLE n’a pas rédigé le dictionnaire de sa propre main, mais comme lui-même le souligne, il a utilisé les ouvrages des lexicographes du passé pour “y puiser au moins les définitions des mots du français fondamental” (p. 134) auxquelles il ajoutera ensuite les définitions des canadianismes tout en tâchant de proposer un ‘format’ qui ne ressemble pas, même pour ce qui est de l’aspect typographique, aux dictionnaires en usage au Québec. Ainsi, le *Larousse* et le *Glossaire du parler français au Canada* deviennent les sources privilégiées pour BÉLISLE dans la compilation de son dictionnaire. En guise de conclusion de sa réflexion, Josée VINCENT souligne que le *Dictionnaire* de BÉLISLE “offre le portrait d’une société industrialisée, à la fois gardienne des origines et tournée vers l’avenir. Le vocabulaire spécialisé et les illustrations nombreuses, puisés tant à des sources canadiennes qu’européennes et américaines, en témoignent de façon éloquente” (p. 160).

L’article d’Esther POISSON, intitulé “Un second souffle pour les recherches sur la langue au Québec” (pp. 167-176), clôt la première section de l’ouvrage. L’auteure propose un bilan des recherches menées et des travaux publiés sur le français parlé au Québec pendant les dernières décennies du XX^e siècle, notamment dans le domaine de la lexicographie. Esther POISSON témoigne de “l’effervescence qui a marqué cette époque” (p. 167) et souhaite qu’un “Institut de recherche sur la langue au Québec” soit créé afin de ne pas gaspiller les résultats obtenus pendant ce qu’elle définit comme “la belle époque de la lexicographie” (p. 174). Le but est celui de continuer le travail commencé et ainsi “raviver la flamme [pour] donner un second souffle à la recherche et à la connaissance” (p. 174) de la langue française au Québec.

La deuxième section de l’ouvrage s’ouvre par la contribution de Nadine VINCENT qui porte sur l’emploi figuré de quelques mots d’oiseaux dans la langue courante des Québécois: “La composante socioculturelle du discours lexicographique: le sens figuré des noms d’oiseaux au Québec” (pp. 179-198). En suivant le cadre théorique de la socioculture tel que défini par GALISSON, Nadine VINCENT analyse le traitement des sens figurés que les dictionnaires français et québécois de la langue française du XXI^e siècle ont réservé à quatre mots d’oiseaux: “*alouette, jars, pit et snowbird*” (p. 184). Le mot *alouette* par exemple, grâce à la célèbre chanson française “Alouette, gentille alouette”, a été associé très tôt aux Québécois et il a généré toute une série de sens figurés que les dictionnaires de la langue française, tant français que québécois, n’attestent pas. L’auteur propose ainsi d’ajouter, dans la définition que les dictionnaires donnent du mot *alouette*, le titre de la chanson de Félix LECLERC, “L’alouette en colère”, qui

évoque Octobre 70, et ce dans le but de “contribuer à sauvegarder une mémoire qui échappe” à un grand nombre de Québécois (p. 194).

En exploitant la notion de ‘représentation’ théorisée par MOSCOVICI dans le domaine de la psychologie sociale, Chiara MOLINARI se propose d’étudier les “représentations linguistiques, culturelles et identitaires” qui se dégagent des articles thématiques et de la nomenclature du dictionnaire *Usito*: “Représentations du français québécois dans le dictionnaire *Usito*: de la nomenclature aux articles thématiques” (pp. 199-226). L’auteure se concentre tout d’abord sur les ‘realia extralinguistiques’ des articles thématiques et ensuite sur les aspects plus proprement linguistiques pour en dégager et décrire les représentations culturelles, identitaires et linguistiques. C’est surtout grâce aux allers et retours continuels entre les articles thématiques et la nomenclature que le lecteur réussit à saisir et comprendre l’importance symbolique de certains aspects de la société québécoise, comme l’hiver, la nordicité ou la Révolution tranquille. Chiara MOLINARI confirme ainsi avec force et conviction son hypothèse de départ: “les articles thématiques permettent d’aboutir à un équilibre important, en ce qu’ils complètent et enrichissent les renseignements des articles lexicographiques aussi bien au niveau linguistique qu’au niveau extra-linguistique” (p. 221).

Avec le troisième et dernier article de la deuxième section, Daniella CODERRE PORRAS s’intéresse aux illustrations ornementales qui annoncent les sections de l’alphabet dans les douze dernières éditions du *Petit Larousse illustré*: “Fonctions et créativité de l’illustration ornementale dans le *Petit Larousse illustré* de 2005 à 2016” (pp. 227-263). L’auteure étudie tout d’abord la nature de ces ‘vignettes capitulaires’, ensuite elle tente de dégager leurs fonctions en les comparant aux images parfois utilisées à côté des articles du dictionnaire. Les thèmes représentés, comme l’astronomie, le théâtre, la faune ou la flore, ont la fonction d’inciter les usagers à explorer ce dictionnaire encyclopédique pour rendre l’apprentissage plus facile et agréable et “stimuler l’imagination” (p. 241).

La troisième et dernière section du volume, consacrée aux rapports qu’une langue entretient avec le modèle de référence, s’ouvre par la contribution de Caroline DUBOIS: “Jouer un rôle de linguiste tout en enseignant la norme? L’exemple de forums de discussion en classe de révision de textes” (pp. 267-303). L’auteure se penche sur les réflexions proposées par des étudiants d’un cours universitaire de ‘révision de textes’ dans un forum discussion et sur le rôle que l’enseignant-linguiste doit jouer pour leur faire acquérir “des réflexes ou une pensée de linguiste lorsque vient le temps de prendre une décision de correction” (p. 274). Il s’agit d’une tâche très délicate, puisque l’enseignant-moderateur du forum doit sensibiliser les étudiants à la notion de la norme prescriptive, mais également aux notions d’évolution de la langue et de variation linguistique.

L'étude d'André THIBAUT porte sur le rôle joué par les humoristes dans la 'marginalisation' et/ou 'l'élimination' d'une variante au sein d'une communauté linguistique caractérisée par la présence de plusieurs variétés diatopiques: "Koinéisation et standardisation en français québécois: le rôle des humoristes" (pp. 305-321). Après avoir remarquablement discuté les notions de 'koinéisation' et de 'standardisation' (à l'aide des théories de HAUGEN, HOLMES, LODGE, MOAG) l'auteur remarque qu'au Québec le choix des imitateurs de se moquer d'une variable en recul (par exemple le *r* apical) est un "indice" (p. 317) que des changements se produisent dans la communauté et que ce genre de stigmatisation accélère la disparition de la variante prise pour cible par les humoristes.

La contribution de Sophie PIRON et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE clôt la troisième section du volume: "Que faire avec des *bottes western*, des *médecins urgentologues* et des *robes cerise*? Réflexions sur l'apposition" (p. 323-348). Les auteures présentent une histoire très développée de la "notion d'apposition" (p. 324-328) et analysent le traitement que les dictionnaires de langue française et les grammaires y ont réservé. Sophie PIRON et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE proposent enfin un classement des appositions aux niveaux sémantique, syntaxique et morphologique, à l'aide d'exemples tirés du dictionnaire *Usito*.

Cet ouvrage collectif a un double mérite: il permet de relire de manière tout à fait originale l'œuvre de Louis MERCIER et témoigne, par la richesse et la finesse des analyses, de la vitalité des études sur le français du Québec.

Gerardo ACERENZA

Annette BOUDREAU, *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*, Paris, Classiques Garnier ("Linguistique variationnelle"), 2016, 298 pp.

En se sentant "aujourd'hui plus 'légitime'" (p. 18) pour énoncer un discours approfondi sur les "mécanismes à la base de la construction des habitus francophones, en milieu minoritaire surtout" (p. 15), Annette BOUDREAU publie un essai sur l'identité et les dynamiques langagières acadiennes qui séduit avant tout pour l'implication personnelle de la linguiste. Comme l'a bien rappelé Michel FRANCARD dans sa "Préface" (pp. 7-9), ce volume "est à la fois le récit d'un engagement personnel et la confrontation permanente de celui-ci aux développements théoriques et méthodologiques qu'a connus la socio-

linguistique au tournant des XX^e et XXI^e siècles” (p. 7). Articulé en 10 chapitres, le livre permet ainsi de découvrir les questionnements et le parcours de recherche d’une sociolinguiste, qui se rend compte avoir trouvé dans ce métier l’occasion pour mieux comprendre “les inégalités sociales reliées aux rapports de domination qui se révèlent dans les pratiques langagières” (p. 14).

Dans le premier chapitre, “Pour mieux comprendre” (pp. 13-47), BOUDREAU retrace la première étape de sa formation, jusqu’au DEA à Montpellier à la fin des années 1980, et décrit les changements qui ont caractérisé le terrain acadien dans les années 1960-1990, en réfléchissant notamment aux conséquences idéologiques de la construction d’un savoir académique en Acadie. Dans cette section elle précise en outre le cadre dans lequel s’inscrivent sa réflexion et sa recherche, à savoir celui de la sociolinguistique critique, qui vise à “expliquer les processus historiques et sociaux qui font que les ressources langagières sont investies par les locuteurs de telle ou telle manière à différents moments de leur histoire” (p. 21). Le chapitre suivant, “Retour à Moncton” (pp. 49-71), est consacré aux dynamiques langagières de cette ville majoritairement anglophone qui accueille la plus grande université canadienne de langue française hors du Québec. Les pratiques linguistiques des francophones y subissent la double domination de l’anglais, réputé la langue la plus importante, et d’un discours traditionnel fondé sur le culte de la France et du français ‘parfait’ qui crée la conscience de parler une langue non adéquate et engendre, par conséquent, des sentiments de dépossession, d’insécurité. Une vision plurielle et plus positive du français ne peut se développer qu’au cours des années 1990, grâce notamment aux activités du Centre de recherche en linguistique appliquée de l’Université de Moncton, au sein duquel l’on recevait des linguistes européens (Michel FRANCARD, Françoise GADET, Marie-Ève PERROT) ouverts à la variation linguistique qui ont permis de se rendre compte que les écarts de la norme n’étaient pas toujours une conséquence de l’influence de l’anglais.

Suivent deux chapitres de réflexion méthodologique, dont le premier aborde les avantages, inconvénients, défis et responsabilités du chercheur natif, ‘du dedans’, issu d’un milieu minoritaire, dont l’activité crée des attentes et implique une présence médiatique significative, mais dont la légitimité n’est pas toujours reconnue (“Positionnement du chercheur et construction du savoir en milieu minoritaire”, pp. 73-91). Dans l’autre, BOUDREAU revient, avec un regard critique, sur certaines de ses enquêtes pour mieux faire comprendre la nécessité d’adapter chaque procédure d’enquête au terrain réel que l’on se propose d’étudier et pour faire réfléchir aux conséquences des protocoles de transcription de l’oral sur les représentations linguistiques: c’est l’occasion pour évoquer ses échanges avec

Dano LEBLANC, créateur de l'Acadieman, à propos des façons de représenter le *chiac* ("Le terrain est roi, mais pour qui?", pp. 93-107).

Dans les autres chapitres, tout en poursuivant le récit de son parcours de chercheur, Annette BOUDREAU présente et explique quelques-unes de ses recherches. "De l'analyse de l'insécurité linguistique à l'analyse du discours" (pp. 109-143) offre les résultats et questionnements concernant des recherches sur la qualité de la langue: d'une part une enquête menée entre 1989 et 1994 auprès d'adolescents francophones du Nouveau-Brunswick âgés de 17 et 18 ans, visant à comparer les représentations linguistiques en milieu minoritaire (région de Fredericton) et majoritaire (Péninsule acadienne); et d'autre part des recherches auprès de jeunes adultes autour de l'usage du *chiac*. Les recherches effectuées, à partir du milieu des années 1990, dans le cadre des projets coordonnés par Monica HELLER sont décrites dans "Authenticité et mise en scène des profits symboliques aux profits matériels" (pp. 145-184). Avec l'objectif de "comprendre comment les discours tenus sur la francité canadienne étaient construits, par qui et pourquoi, afin de voir comment ils structuraient les collectivités minoritaires" (p. 150), l'équipe parvient à identifier trois types de discours, qu'Annette BOUDREAU approfondit pour le contexte acadien: le discours traditionaliste du XIX^e siècle, le discours modernisant qui s'affirme dans les années 1960 et le discours mondialisant qui apparaît vers le milieu des années 1990. Ce dernier est exemplifié notamment par les résultats des enquêtes menées dans la région de la Baie Sainte-Marie et dans le village de Chéticamp (Nouvelle-Écosse) où la globalisation, en favorisant le développement du tourisme, produit une volonté de légitimation qui se manifeste à travers la construction d'une "authenticité" culturelle (184) et s'insère dans le discours sur la fierté de la langue qui domine dans tout le Canada français. Ce dernier paradigme est repris et approfondi dans le chapitre suivant, "Fierté et profit" (pp. 185-199), où BOUDREAU montre comment les rapports de pouvoir peuvent s'exprimer à travers les dynamiques linguistiques, en prenant en considération des recherches concernant la sphère politique et le contexte du centre d'appels. Ensuite, le chapitre "De quelques productions culturelles en Acadie" (pp. 201-229) vise à mettre en lumière le rôle joué par les productions culturelles dans l'ouverture à une plus grande variation linguistique. Sont pris en considération trois cas emblématiques pour leur impact médiatique et pour les débats qu'ils ont suscités, c'est-à-dire *La Sagouine* d'Antonine MAILLET et deux documentaires: *L'Acadie, l'Acadie? !?* et *Éloge du chiac*. Le dernier chapitre, "Différences linguistiques et profit de distinction" (pp. 231-255) porte sur le rapport à la langue dans les productions artistiques acadiennes qui ont vu le jour à partir des années 1990: les œuvres de Gérard LEBLANC et France DAIGLE – écrivains choisis "en raison de leur conscience avérée de leur état

de minoritaire et de leur aspiration à donner sens à cette précarité, double mouvement qui tisse leurs textes et qui se manifeste dans les choix de langues opérés” (p. 232) – ainsi que les chansons du groupe Radio Radio et de Lisa LEBLANC.

L’“Épilogue” (pp. 257-266) qui conclut le volume est assez représentatif de trois aspects majeurs de cet ouvrage – récompensé par le prix de la “Renaissance française” de l’Académie des sciences d’outre-mer – dont l’on pas encore rendu compte dans cette note de lecture: la portée épistémologique de l’essai, qui invite à réfléchir aux enjeux de l’activité du chercheur, à ses effets sur la société; la perspective ouverte à tous les espaces francophones, constamment interpellés pour mettre en lumière des problématiques communes ou des différences; l’esprit de “subjectivité assumée” (p. 258) choisi par Annette BOUDREAU, qui rend la lecture de son essai toujours agréable et très enrichissante.

L’ “Index des thèmes” (pp. 287-289) et l’ “Index des auteurs” (pp. 291-293) permettent de retrouver rapidement les concepts traités et exemplifiés, ainsi que les linguistes, écrivains et autres personnalités évoqués.

Cristina BRANCAGLION

Laura ATRAN-FRESCO, *Les Cadiens au présent. Revendications d’une francophonie en Amérique du Nord*, Québec, Presses de l’Université Laval (“Langues officielles et société”), 2016, 264 pp.

Située au sud-est des États-Unis, la Louisiane compte aujourd’hui quatre populations francophones en situation minoritaire: les Créoles noirs, descendants des esclaves venus d’Afrique et des immigrants de Saint-Domingue; les Créoles blancs, descendants des premiers colons européens, des réfugiés de la Révolution française et des planteurs d’origine française qui ont quitté Saint-Domingue; les Houmas, tribu amérindienne majoritairement francophone; et finalement le groupe auquel est consacré le présent volume, les Cadiens – graphie qui insiste sur son identité francophone et qui s’oppose à la forme ‘anglaise’ *Cajuns* – correspondant à “la population de la Louisiane qui se revendique comme cadienne, adhère à la culture vernaculaire et entretient un certain rapport à la langue française” (“Introduction”, pp. 1-9: p. 7). Étant donné que “sur le plan linguistique, le français cadien constitue le parler dominant et le mieux conservé du vernaculaire louisianais” (p. 8), cette population est également désignée de “franco-louisianaise” (*Ibid.*)

Dans cette monographie, Laura ATRAN-FRESCO se concentre en particulier sur le processus de revendication identitaire des Cadiens, articulé autour de trois actions complémentaires: l'intégration à la francophonie nord-américaine et mondiale, les différentes formes d'institutionnalisation, la conscientisation de la jeunesse.

Le premier chapitre ("Les Cadiens", pp. 11-46) est une reconstruction de l'histoire de ce peuple, de l'Acadie à la Louisiane; son évolution récente est marquée par une progressive américanisation, qui s'accompagne curieusement à un mouvement de renaissance culturelle et permet ainsi, vers le milieu du XX^e siècle, la formation d'une "génération de jeunes Cadiens éduqués, qui commencent à se démarquer de la culture américaine protestante dominante en (ré)affirmant les attributs culturels qui définissent leur appartenance identitaire" (p. 29). Cela favorise un processus de cadiennisation et de polarisation autour de l'identité cadienne qui permet l'émergence de "l'image d'une culture à la fois homogène et distincte du reste du pays et du monde francophone", en contribuant ainsi "à la cohésion et à l'attractivité d'une unité franco-louisianaise" (p. 33). Bien qu'encore dépourvue d'un statut officiel, cette instance francophone répond aux cinq critères qui définissent une 'minorité nationale' d'après la Convention européenne des droits de l'homme. Elle s'est engagée, depuis quelques décennies, dans un vaste programme de sauvegarde et promotion du fait français.

Le chapitre suivant décrit un des processus mis en œuvre, c'est-à-dire l'"Intégration au monde francophone" (pp. 47-101), à travers ses différentes instances mondiales et nord-américaines, une intégration qui permettrait de mieux soutenir la revitalisation linguistique de la Louisiane et d'officialiser son statut francophone. Le premier des obstacles est, évidemment, d'ordre linguistique: la situation sociolinguistique de la Louisiane étant celle d'une "diglossie enchâssée" (p. 67) dans laquelle l'anglais, en position hégémonique, met le français en position subalterne, il est difficile de tisser des relations avec les autres communautés et institutions francophones. Le français cadien est, d'autre part, une variété orale, dont on retrace dans ce chapitre les tentatives de standardisation et de codification écrite, jusqu'au *Dictionary of Louisiana French* coordonné par Albert VALDMAN et Kevin J. ROTTET (2010, présenté dans *Ponti / Ponts* n. 12, pp. 190-191). Faute d'un corpus littéraire capable d'illustrer et de valoriser cette variété de français, la littérature franco-louisianaise étant encore trop fragile (mais des extraits intéressants sont proposés dans ce chapitre), c'est essentiellement le réseau de la chanson qui soutient cette culture, comme en témoignent les textes cités.

Le troisième chapitre est consacré aux actions récentes concernant "L'institutionnalisation" (pp. 103-154), mises en place par le CODOFIL et articulées essentiellement autour de l'école. ATRAN-FRESCO analyse en particulier le programme d'immersion française, qui s'avère en

expansion constante depuis 1991 et vise à former des élèves bilingues qui développent des attitudes positives vers leur propre culture et vers celles des autres communautés. Sont en outre prises en considération la politique d'aménagement linguistique – ayant comme objectifs le développement de nouveaux débouchés professionnels pour les jeunes issus de l'immersion française, ainsi que l'implantation du français dans l'espace public – et l'institutionnalisation universitaire. Celle-ci a été étudiée sur la base d'une enquête par questionnaire menée en 2012 auprès de 15 départements universitaires afin d'analyser les modalités d'intégration du folklore, du vernaculaire et du corpus littéraire franco-louisianais dans les différents cursus.

Dans le dernier chapitre ATRAN-FRESCO s'intéresse à "La conscientisation de la jeunesse" (pp. 155-193), processus qu'elle a observé grâce à une enquête par questionnaire menée en 2012 auprès de 305 étudiants de français de l'Université de Louisiane à Lafayette, le "cœur même de la Louisiane francophone" (p. 5). Cette recherche se propose de "comprendre leurs représentations et leurs attitudes à propos du fait français en Louisiane, des composantes cadienne et créole de la culture vernaculaire, ainsi que des liens entre le français et cette culture" (p. 155). Elle montre que l'intérêt pour la francophonie est stimulé par les programmes d'immersion, offerts en Louisiane ou ailleurs, comme c'est le cas du programme de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse, qui est ici examiné grâce à des entretiens semi-directifs réalisés en 2011 avec des étudiants de niveaux avancé, dont ATRAN-FRESCO cite plusieurs passages. La dernière section du chapitre porte sur les actions mises en place par les anciens étudiants ayant participé à ce programme, s'étant engagés par la suite dans des programmes de sauvegarde de la langue et de la culture vernaculaires.

En fin de volume, une dizaine de pages de "Références bibliographiques" (pp. 199-209) permettent de se renseigner sur les recherches concernant les Cadiens et leur langue, tandis que plusieurs annexes complètent les quatre chapitres de ce volume par des documents intéressants: une lettre de Barry Jean ANCELET, spécialiste de culture cadienne, à la revue *Continuité* (Québec) à propos de la graphie *Cadjun* (pp. 211-213); une traduction anonyme en français cadien de la nouvelle de MAUPASSANT "La Parure" (pp. 215-225); le poème "Je suis Cadien" de Jean ARCENEUX (pseudonyme de Barry Jean ANCELET, pp. 227-236); les questionnaires concernant les enquêtes auprès des enseignants (pp. 241-247); le questionnaire remis aux étudiants de l'Université de Lafayette (pp. 249-252) et les tableaux réunissant les données recueillies (pp. 253-263).

Cristina BRANCAGLION

Nathalie DESSENS et Jean-Pierre LE GLAUNEC (dir.), *Interculturalité: la Louisiane au carrefour des cultures*, Québec, Presses de l'Université Laval ("Les voies du français"), 2016, 362 pp.

La notion de "carrefour" est au centre de cet ouvrage qui offre des éclairages nouveaux sur les Louisianais et la Louisiane, envisagée comme un "lieu de mélanges [...] aux ingrédients fluctuants" (Nathalie DESSENS et Jean-Pierre LE GLAUNEC, "Introduction. Carrefours louisianais: cultures et disciplines en perspective", pp. 1-14: p. 2), dans lequel se croisent plusieurs cultures, identités, variétés de langues, ici explorées dans une perspective interdisciplinaire à travers des études historiques, culturelles et linguistiques. Le volume rassemble des contributions issues de recherches présentées lors de deux manifestations scientifiques organisées en 2012, à Toulouse (journée d'études "Interculturalité: la Louisiane au carrefour des cultures") et à La Nouvelle-Orléans (école d'été "Quand la Louisiane parle français"). J'évoquerai ici celles qui abordent des questions d'ordre linguistique.

Bien qu'élaborée essentiellement dans une optique historique et culturelle, l'étude signée par Olivier CABANAC permet de lire des extraits de la riche correspondance familiale de Victor GRIMA, jeune Créole blanc francophone qui, au milieu du XIX^e siècle, a vécu pendant douze ans en France pour obtemir son baccalauréat et faire des études universitaires. Ses lettres montrent qu'il s'était bien intégré à la vie parisienne et prouvent l'existence d'un réseau créole louisianais en France. Elles révèlent en outre que le jeune Créole avait élaboré une identité américaine, qui se manifeste, d'un point de vue linguistique, par le recours occasionnel à des mots et expressions en anglo-américain, qui traduisent l'excitation du jeune homme ayant passé une soirée avec ses compatriotes américains et révèlent son bilinguisme ("Le canal qui nous sépare"... Lettres parisiennes d'un Créole blanc louisianais à la veille de la guerre de Sécession: une identité en mutation?", pp. 203-227).

Annette BOUDREAU se penche sur la communauté des Cadiens pour analyser leurs représentations linguistiques à travers une réflexion sur les pratiques pédagogiques liées à la langue et les stratégies de nomination de la langue. Ces phénomènes sont examinés dans le cadre plus large des contextes francophones minoritaires et notamment par le biais d'une comparaison avec la situation acadienne. Cela permet de mettre en relief des réalités communes, comme l'élaboration de représentations linguistiques négatives et une tendance des locuteurs à nommer autrement leur langue afin de "se dire francophones sans qu'ils aient pour autant à se soumettre aux normes établies par le Centre et légitimées par lui, ce qui ne veut pas dire qu'ils choisissent une seule façon de se nommer" ("Idéologies, représentations et insécurité linguistique: le cas de la Louisiane et de l'Acadie des Maritimes", pp. 229: 245: p. 239).

André THIBAUT étudie un corpus de contes populaires enregistrés par Barry ANCELET (1994), recueillis auprès de locuteurs cadiens et créoles noirs non scolarisés en français, afin d'identifier les types lexicaux qui caractérisent le français de Louisiane. Il démontre ainsi que cette variété linguistique se différencie du français acadien et qu'elle a "une physionomie unique" (p. 247), caractérisée "par de nombreux mots qui font partie du fonds commun des français d'Amérique, voire des Antilles" (p. 288). Elle se distingue en outre par la présence de mots ou acceptions exclusivement louisianais et de 'francismes' "peut-être dus à l'influence des Grands Créoles blancs ou des riches hommes libres de couleur qui, au XIX^e siècle, entretenaient encore des rapports privilégiés avec 'la métropole', situation à laquelle il faut ajouter les apports démographiques en provenance directe de France, à une époque (la 1^{re} moitié du XIX^e s.) où le Canada en était presque entièrement privé" ("Le français de Louisiane et son ancrage historique dans la francophonie des Amériques", pp. 247-294: p. 288).

Le caractère hybride du français louisianais est également mis en relief par Luc V. BARONIAN, qui présente les résultats de ses enquêtes dialectologiques menées auprès de locuteurs louisianais et acadiens en 2003 et 2006, afin de vérifier la proximité de cette variété à d'autres parlers de l'Amérique du Nord. Les traits morphologiques et phonologiques examinés permettent de conclure qu'il n'y a pas de "relation privilégiée entre le louisianais et l'un ou l'autre des parlers nord-américains" (p. 316), l'influence acadienne elle-même étant "difficile à cerner" (p. 316) en dehors de la paroisse de Vermillion. Il invite donc à "traiter le français louisianais comme une branche indépendante de la famille des dialectes et créoles nord-américains du français, partageant des traits tantôt avec le québécois, tantôt avec l'acadien, tantôt avec l'haïtien" ("Au carrefour des Amériques françaises: enquête sur les sources linguistiques du français louisianais", pp. 295-318: p. 316).

La lecture des autres contributions proposées dans ce volume permettra de découvrir l'histoire coloniale, le XIX^e siècle louisianais et les évolutions culturelles contemporaines d'après la perspective d'une "historiographie renouvelée" (p. 5) qui s'est affirmée après le cyclone Katrina, visant à décrire la Louisiane et La Nouvelle-Orléans comme "des lieux soudain plus complexes qu'on avait bien voulu le croire – des lieux construits, inventés et imaginés, donc des lieux à découvrir, en revisitant, notamment, les archives historiques" (p. 5).

Cristina BRANCAGLION